



Vendredi 5 juillet 2019 - Première session (9h - 11h)

Atelier 7I
Salle : 16

Le paysage sonore à l'épreuve de la ville orientale : regards croisés

Si la notion de paysage nous est familière dans sa configuration visuelle, celle de paysage sonore l'est beaucoup moins. Le signal sonore est non frontal, il vient de partout. Le son est toujours « véhicule » de quelque chose. L'hégémonie du modèle occidental cartésien qui aurait défini les sens en les énumérant (cinq) et les hiérarchisant, imposant la suprématie et la noblesse de la vue, serait-il exportable dans le quotidien urbain oriental ? Quelles relations les habitants des villes orientales entretiennent-ils avec leurs sons, quelles sont les lignes de différenciation et de partage des perceptions sonores ?

Parce que cet objet de recherche que constitue le paysage sonore est relativement nouveau dans nos disciplines, nous sommes moins bien armés pour l'appréhender que dans d'autres champs de la connaissance labourés depuis fort bien longtemps. Dès lors se pose la question des outils conceptuels dont nous devons nous munir pour mener à bien des études sur le paysage sonore.

L'objectif de cet atelier est de mettre en regard les paysages sonores des villes du Maghreb (Tunisie, Algérie) et du Moyen-Orient (Égypte), et d'en dégager les indicateurs à partir de plusieurs entrées méthodologiques : recherches théoriques, recherches-actions, tentatives opérationnelles. Processus et résultats doivent aider à cerner les transformations du paysage sonore urbain ou rural qui sont au cœur de mutations sociales et urbaines grandissantes.

Responsable : Mohsen Ben Hadj Salem (École Nationale d'Architecture et d'Urbanisme de Tunis, ERA)

Liste des intervenants : Vincent Battesti, Gilles Malatray, Karim Bouzir, Mohsen Ben Hadj Salem, Nicolas Puig, Noha Gamal Said

Gilles Malatray (DESARTSONNANTS, animateur du groupe/réseau TERRITOIRE SONORE ET GÉOPHONIE)

Parcours Audio Sensibles, des lectures et écritures de paysages sonores

En préambule, donner à entendre ?

Écouter est une activité naturelle, plus ou moins consciente, presque vitale dans certaines circonstances, ou tout au moins des plus importantes dans des relations sociales au quotidien. Écouter son environnement, au-delà des situations de crises, d'agression et de pollution sonore, est déjà un fait moins habituel qu'on pourrait le penser de prime abord. Mieux comprendre comment fonctionnent des écosystèmes, territoires, à l'aune de notre écoute, et les apprécier d'autant plus qu'ils nous sont ou deviennent familiers, décryptables, est encore une étape supplémentaire, une forme de (re)connaissance accrue de son milieu. Ce qui ne doit pas pour autant détruire la magie de l'écoute instinctive, intuitive, sensible.

Le territoire sonore est bien souvent ignoré, passant généralement au second plan de la chose vue, et restant semble-t-il plus difficile à cerner du fait de sa non visibilité, de son côté sans cesse mouvant et de son immatérialité avérée. Pourtant, il existe bel et bien des constantes, des agencements récurrents, tout comme des singularités signant un espace sonore, qui de fait devient plus identifiable, et dissociable d'un autre, et où l'on peut plus facilement trouver sa place. Un centre-ville n'est pas une zone portuaire, une montagne ne sonne pas comme une plaine, une forêt ne résonne pas comme une place publique minérale, les langues et dialectes, accents et expressions locales forment une

appartenance, les cloches et les fontaines ont de vraies personnalités, et s'ancrent dans les espaces acoustiques qui les transforment autant que ces dernières colorent et façonnent leurs environnements.

Nous verrons ici comment, via un PAS - Parcours Audio sensible, nous marcherons, arpenterons, pour mieux entendre, écouter, mettant en place un processus de lectures et d'écritures sensibles, qui lui-même contribuera à faire émerger la conscience de paysages sonores à la fois quasiment universels et pourtant singuliers.

Marcher, écouter, une kinesthésie auriculaire au travers le PAS - Parcours Audio Sensible

Depuis longtemps déjà, philosophes, scientifiques et autres promeneurs, marchent pour différentes raisons. Citons entre autres, s'extraire des turbulences du monde, gagner une paix intérieure, se recueillir, méditer, retrouver le plaisir de l'effort physique, de son corps appréhendant la ville comme la campagne, mesurer et se mesurer aux espaces traversés, arpentés, contester telle ou telle décision, soutenir un projet, une communauté, une mémoire, et parfois même écouter la rumeur du monde...

Les PAS - Parcours audio sensibles sont, entre autre chose, un moyen de mieux écouter en marchant, et vice et versa, et aussi de conforter une éthique sociétale où l'écoute partagée est un véritable levier du vivre ensemble.

Parcours, parce que l'écouter effectuera un voyage, même minuscule, un itinéraire qui pourra décaler son approche sensorielle en isolant ou favorisant un sens. Il nous faudra vivre un événement, modeste, qui fera qu'après cette expérience in situ, notre perception soit durablement modifiée, que l'on puisse accéder à un état de conscience plus affiné, plus aiguisée, vis à vis de la chose sonore.

Audio parce que tout simplement, en tant que promeneur, j'écoute, geste volontaire, assumé, revendiqué, en direction des environnements parcourus et de ses habitants, humains ou animaux.

Sensibles parce que nous sommes fondamentalement des êtres sensibles, d'ailleurs plurisensoriels, qui traversons et comprenons le monde à fleur de peau, d'oreilles, d'yeux, de paroles, et même via le ressenti nos pieds et corps vagabonds.

Il s'agit donc ici de réunir les conditions favorables, les mises en situation, pour que notre réceptivité, surtout auditive, soit à son meilleur niveau, que notre corps entier, dans une forme de kinesthésie auriculaire, soit transformé en une sorte d'oreille généreuse, curieuse et attentive, si ce n'est experte.

Des lectures sensibles, mieux s'entendre avec son environnement

Le sensible ici n'est pas (que) la position d'un poète aux ressentis exacerbés, ou à la marge d'une société qui le regarderait comme un être fleur bleue, post romantique. L'approche sensible est celle qui nous permet d'appréhender l'environnement sonore par des postures d'écoute, physiques et/ou intellectuelles. C'est l'endroit où les sens, le ressenti, font sens, à l'instar de l'approche phénoménologique de Husserl et Merleau Ponty. Ce sont les processus et postures qui contribuent à décrire et à mieux comprendre comment s'articulent les sources et effets sonores, les relations de l'homme avec son territoire auriculaire, et ainsi comment peut se construire un paysage sonore. Lire un paysage par l'écoute, c'est défricher et déchiffrer une partie souvent négligée, en partie ignorée, de nos lieux de vie. C'est à partir de ces lectures audio-paysagères que l'on pourra passer à une phase d'écritures, de compositions, d'aménagements, où le son aura une place importante, voire primordiale.

Des écritures polyphoniques, fabriquer des paysages sonores

De la lecture à l'écriture, il n'y a si j'ose dire qu'un pas, surtout pour le promeneur écoutant. Ecrire un paysage sonore, ce peut être, dans un premier lieu, en garder trace, construire une mémoire auditive, de préférence collective, via différents processus. Une des premières approches peut être de cueillir des sons, des ambiances, des émergences, des sources caractéristiques, de faire en sorte que ce collectage puisse être l'objet d'écoutes, de ré-écoutes, de dialogues. Cette matière collectée sera également support de compositions, ou de re-compositions, entre le sonore et le musical, le field recording et l'électroacoustique, la création radiophonique, l'installation environnementale, voire l'écriture de nouvelles formes de parcours sonores réactivés, augmentés, géolocalisés...

À cela, le texte, la photographie, la vidéo, le dessin... pourront bien évidemment élargir et enrichir les modes d'écritures et de représentations.

De la trace mémorielle, de l'objet d'analyse, d'expertise, à la création artistique, au projet culturel, si ce n'est vers un mixage à visée «Art/sciences», la polyphonie des écritures est large. Il reste sans doute de nombreux dispositifs, façons de marcher, et angles d'approches à développer, à croiser, voire à inventer.

Karim Bouzir (LACOMOFA Biskra, Université Saad Dahlab, Institut d'architecture et d'urbanisme)

Évaluation et analyse du paysage sonore des oasis algériennes. Cas d'El-Kantara et Sidi Okba

Cette recherche menée dans deux oasis situées dans la province (wilaya) de Biskra (Algérie), porte sur l'environnement sonore, un phénomène très important en raison de son lien étroit et direct avec la qualité de vie, la santé de l'habitant et la biodiversité naturelle. Malheureusement, ce phénomène est négligé dans les études paysagères et urbaines dans les pays en développement, plus précisément en Algérie.

Dans ce sujet, l'analyse et la décomposition de l'environnement sonore visent à qualifier les paysages sonores de ces deux oasis, mais aussi à quantifier le taux de « pollution sonore » qui constitue le troisième type de pollution environnementale la plus dangereuse pour la santé humaine, après la pollution de l'air et de l'eau.

Dans cette étude, la méthode des promenades sonores couplée à des mesures sonores in situ a été mise en œuvre pour mesurer les niveaux de bruit et enregistrer l'expérience sonore des citoyens sur des itinéraires présélectionnés. Le traitement de ces enregistrements sonores et l'analyse des résultats de mesure in situ montrent la diversité et la dénaturation des paysages sonores dans ces deux localités. L'exposition actuelle aux bruits urbains, en particulier dans les nouveaux centres et l'extinction de ces oasis pourraient avoir un impact négatif sur le sentiment de confort général, ainsi que sur la santé des habitants et la biodiversité sensible de ces établissements humains.

Mohsen Ben Hadj Salem (École Nationale d'Architecture et d'Urbanisme de Tunis, ERA)

Tunis au seuil du stress : dimension dégénérative de l'ambiance sonore

Imaginons un monde urbain sans stress. Non pas un monde dont l'expérience serait plaisante, envoûtante à chaque instant, mais un monde sans aucune émotion négative. Il serait alors complètement monotone, aseptisé. Une telle ville n'existe pas. Car qui dit expérience urbaine dit nécessairement climat affectif, expression sensible d'une forme de vie avec ses moments plaisants et d'autres stressants. L'ambiance urbaine participe bel et bien de ce qui fait émotion(s), de ce qui lui donne chair et lui confère un visage. Il en va des atmosphères qui colorent notre urbanité, qui accompagnent notre expérience quotidienne de l'espace urbain. Le stress n'est pas seulement une forme d'émotion négative mais un phénomène affectif qui mérite une attention particulière. Selon Gabriel MOSER « *On peut distinguer essentiellement deux traditions de recherche sur le stress : la tradition physiologique (le stress en tant que situation particulière ou en tant que réponse spécifique de l'individu) et la tradition psychologique qui considère le stress comme une variable relationnelle entre l'individu et la situation* », (Moser, 1992).

L'ambiance urbaine convoque plusieurs registres sensoriels qui participent à nos perceptions singulières. La vue, l'ouïe, l'odorat, etc., sont ainsi convoquées pour esquisser nos appréhensions urbaines. Plus particulièrement, la dimension sonore est un canal de saisie du monde, dans une expérience partagée. Une saisie qui peut se révéler dérangeante, stressante. Tunis est ici l'espace-temps qui servirait de cadre à notre audition. Tunis, une épreuve de force pour les oreilles. La foule s'y presse, tous les jours, à tout moment, mais apparemment indifférente à sa propre diversité. Les jeunes femmes actives des beaux quartiers y côtoient les jeunes « indésirables » du centre-ville, et les jeunes des banlieues y croisent des couples d'employés ou de cadres moyens venus de toute la région. Entre eux, les mendiants et les colporteurs font leurs affaires, les militants manifestent et les artistes de rue essayent de se donner en spectacle à même le bitume, affichant avec plus ou moins une attente inquiétante des forces de l'ordre. Un lieu pluriel, donc.

Notre avançons l'hypothèse que le sentiment de stress peut être corrélé à l'intensité sonore. Le protocole expérimental est triple. D'une part, nous allons quantifier le ressenti des usagers à travers des mesures objectives de l'activité électrodermale. D'autre part, nous mènerons un travail métrologique in situ sur le signal sonore, en plus des différentes techniques d'enquêtes perceptives. L'indicateur physiologique le plus manifeste est la variation du rythme cardiaque restitué à travers la conductance de la peau. Ces mesures ont été effectuées grâce au *Q sensor*, un appareillage issu du laboratoire *Affectiva*, fondé en 2009 au MIT. Ce dispositif quantifie l'excitation émotionnelle en mesurant l'activité électrodermale (l'activité électro-cutanée), également appelé Galvanic Skin Response (GSR). Il mesure aussi la température du porteur et permet d'évaluer la frustration, le stress et l'humeur.

Les corpus recueillis vont être confrontés et croisés afin de dégager les liens entre les configurations architecturales de l'espace public, les signaux sonores, et les modalités d'apparition du sentiment de stress. L'objectif de cette recherche est de caractériser le stress sonore urbain afin de contribuer à une écoute plus performante de la ville. Par l'identification d'un registre de situations sonores « stressantes », nous porterons un autre regard sur cette perception altérée de l'espace public.

Nicolas Puig (IRD, URMIS) et **Vincent Battesti** (CNRS, MNHN)

Perceptions sonores au Caire : la ville au prisme d'une écologie sonore

Cette intervention aura pour objet la présentation des résultats d'une enquête sur les perceptions sonores au Caire approchées au moyen d'un dispositif méthodologique décrit dans un article précédent (Battesti, Puig, 2016, "The sound of society": *A Method for Investigating Sound Perception in Cairo, The senses and society*, n° 11, p. 298-319). Brièvement, le dispositif consiste à équiper des habitants d'un lieu, ici la capitale égyptienne Le Caire, de micros binauraux au moyen desquels ils enregistrent un parcours pédestre dans un espace familier. Partant du constat que le domaine sonore ordinaire appelle peu de réflexivité et de verbalisation, sauf quand le son est considéré comme une nuisance, cette méthode visait à recueillir des descriptions et des commentaires sonores de leur environnement urbain de la part des participants, habitants de la ville.

Les auteurs décriront dans leur intervention les données et les résultats obtenus par le dispositif et proposeront à partir des éléments empiriques décrits auparavant, une analyse/discussion portant sur les domaines d'activités de la ville au prisme d'une écologie sonore.

Noha Gamal Said (ENSA Grenoble)

Les crieurs de rue : une pratique sonore dans les quartiers populaires au Caire

Une petite chanson ici ou une mélodie jouée sur *elrababa* ou *elsaggat* - des instruments musicaux - me parvient à l'oreille lorsque je suis dans mon appartement au Caire. J'entends ces sons traversant et je me demande : est-ce que le fait de célébrer la gloire des fruits ou de chanter les légumes au cœur de la rue est un phénomène sonore exclusivement arabe, voire méditerranéen?

Le Caire est une des villes qui ont encore la force et le droit de sonner avant que la modernité ne lui torde ses cordes vocales et lui apprenne à se taire à jamais. Ce n'est pas par hasard qu'*al-wanas* (الونس) dans le langage familier ou الأونس dans le langage soutenu - un mot difficile à traduire mais qui évoque le réconfort émotionnel lié à la présence d'autrui, la sensation d'être accompagné – renvoie à une expression phonique. Ce mot définit la relation sonore par laquelle la ville situe ses habitants dans un *ensemble* sonore et corporel.

Cette présentation aborde l'un des phénomènes composant le paysage sonore des quartiers populaires du Caire : les crieurs de rue. Il évoque une manière spécifique d'habiter la ville qui porte de valeurs sonores. C'est une forme de commerce unique dans laquelle le marché se déplace vers les habitants. L'objectif est de mettre en évidence les conditions minimales d'existence de ce phénomène sonore spécifique et de discuter de la manière dont les quartiers populaires permettent la présence de cette pratique sociale : les rues canyons, l'acceptabilité sociale, le calme, etc. Les crieurs publics concernent plusieurs métiers qui prennent des noms différents selon les domaines : *ba'a moutagaleen*, dans le commerce, *menadi*, pour le transport en microbus, muezzin pour l'appel à la prière et *messaharaty*, le réveilleur public et le rappel des pratiques religieuses. Chacun de ces métiers a ses règles, ses temporalités et ses potentialités à la fois économiques et phoniques, dont nous voudrions dévoiler les rôles dans la constitution de la société, en un temps d'adaptation à des conditions difficiles. L'approche adoptée par cette étude propose une analyse des phénomènes in situ à partir des techniques d'observation, d'enregistrements sonores et du recueil de la « parole habitante » sous la forme de « parcours commentés ».

L'intérêt de ce phénomène est d'attirer l'attention sur sa valeur et de souligner ainsi son esthétique sonore. Cependant, ce phénomène est menacé de disparition en raison, d'une part, de la transformation massive des quartiers populaires pour devenir de plus en plus denses et, d'autre part de l'émergence des *gated communities* en tant qu'habitat contemporain interdisant l'existence de ce phénomène.